

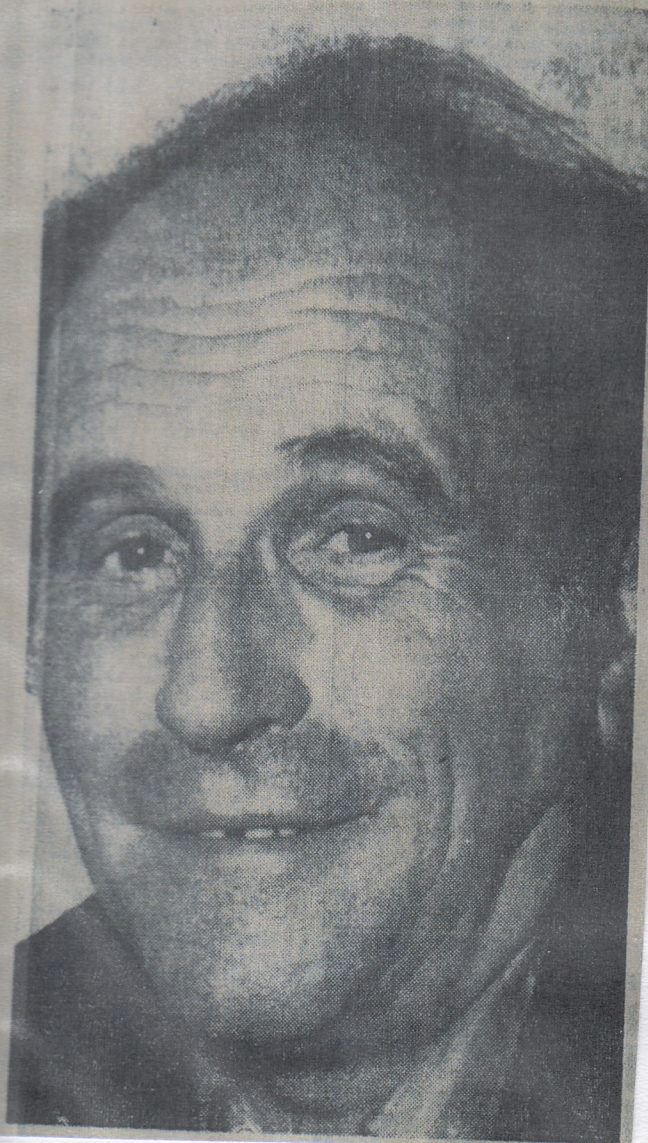
THEATRE DU GYMNASE - CE SOIR a 21 heures  
**LEO FERRE**  
LOCATION OUVERTE jusqu'au LUNDI 22 NOVEMBRE

*Le Provençal du 19 novembre 1965*



## LÉO FERRÉ AU GYMNASÉ

« Je prépare un disque avec des poèmes de Baudelaire pour 1967, centenaire de sa mort »



Léo Ferré a quitté sa « Thésaïde » de Gourdon, dans le Lot, pour venir donner son nouveau récital sur la scène du « Gymnase ».

« A Gourdon, vous travaillez, mais que faites-vous en dehors de votre métier ? »

« J'ai de la voix, ce qui m'aide pour composer, mais il est certain que notre métier nous laisse des loisirs extraordinaires. J'ai créé une maison d'édition. Je suis devenu imprimeur. J'ai acheté du matériel. Cela me passionne. Je vais faire paraître le livre de ma femme. C'est le livre d'une maman. Depuis deux ans, elle parle au magnétophone. Cela s'appellera « Les mémoires d'un magnétophone ». Madeleine a l'intention de dire toute la vérité sur moi ! »

« Que nous chanterez-vous de neuf ? »

« Trois chansons inédites à Paris : « La poésie », « Les romantiques », « La grève ». En tout il y aura vingt nouvelles chansons par rapport à mon récital de 1962 ! »

« Et vos disques ? »

« J'ai sorti récemment deux 45 tours, dont le premier comprend « La mélancolie », « La poésie », et le second « Ni Dieu ni maître », « La chanson des amants », « M. Barclay », « L'enfance ».

« Et les autres poètes ? »

« Le disque sur Aragon a eu une audience formidable (60.000 disques vendus). Les textes de Verlaine et de Rimbaud ont été également prisés. On a cru à tort qu'ils étaient réservés pour une élite ! »

« Il y a dans la musique un élément de facilité qui permet d'accepter des textes qui, à la lecture, paraissent difficiles ! Quand je me trouve en présence d'une poésie, j'improvise tout de suite. Si cela ne va pas, je laisse tomber ! Il faut que cela vienne spontanément, c'est un gage de sincérité. Je prépare pour 1967 un disque avec des poèmes de Baudelaire, qui coïncidera avec le centenaire de sa mort ! »

« " Paris - Canaille ", votre premier triomphe, ne fut pas facilement adopté ! »

« Non, c'était en 1952. Madeleine et moi nous vivions dans une petite chambre d'hôtel à Paris. J'ai commencé, un matin, par proposer cette chanson aux Frères Jacques. Ils ont trouvé qu'il y avait trop de paroles. Puis j'ai vu Montand qui m'a dit : « J'ai déjà une chanson de gangsters ! » J'ai continué avec Mouloudji, qui a ouvert des yeux ronds. C'est finalement Catherine Sauvage qui a cru en cette chanson. Et ce fut un grand succès ! »

La vie d'un compositeur n'est pas toujours rose !

Alain DELCROIX.

(Photo J. Pagano, « Le Provençal »).



LE MUSIC-HALL

## AU GYMNASÉ

# Le récital LÉO FERRÉ

Bec pointu, verbe acide et cheveux éparés. Léo Ferré chante les mots qu'il met en cascade ou la poésie de notre temps, farouche et dévouillé. Ferré nous revient donc en chansonnier et en poète.

Quel est le plus fort des deux genres ? Le public flatté et vite conquis, applaudit très fort à « Monsieur Barclay » « La chanson vulgaire » ou « La Vie

Moderne », couplets dans lesquels il se reconnaît en souriant.

Celui du "Gymnase", hier soir, avait fort heureusement, tout autant d'estime pour le verbe qui sonne comme les « clarines » de Franco la Muerte ou pour l'intemporelle « Mélancolie ce désespoir qui n'a pas les moyens ».

Car Ferré agrippé ou désespéré, désinvolte ou convaincant, ne se rencontre lui-même que dans la poésie. Elle coule de son grand front, de ses yeux enfouis sous des sourcils en révolte, le long d'un corps cabré.

Des lors nous arrivent ce merveilleux et pudique souvenir « Je vous vois encore » ou sur un discret tempo de valse « Écoutez la chanson, bien douce » et encore le poignant remords des « Vingt ans ».

Lorsqu'il va mettre une mélodie chez les poètes et leurs âmes, il échappe à la chanson du recueil pour la faire éclater au grand feu des projecteurs.

Enfin Léo Ferré a compris qu'il fallait d'autres armes pour le combat poétique. Il devait transpirer la chanson puis l'animer et la dessiner.

Sa présentation visuelle n'est plus ce qu'elle était par le passé. Lorsque la poésie monte sur la scène, les mots et la mélodie ne suffisent plus.

Il faut une « présence » extraordinaire que Léo Ferré semble avoir définitivement acquise.

Eugène SACCOMANO.